

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 6

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

APRÈS UNE ANNÉE DE GUERRE A L'EST.
NOTES SUR LA SITUATION.

Il y a environ une année que débutait la guerre entre l'Allemagne et la Russie. Chacun a encore le souvenir du communiqué allemand annonçant que les forces du Reich avaient franchi la frontière germano-soviétique pour déjouer, suivant le point de vue allemand qui se vérifie de plus en plus, une offensive russe sur l'Europe. Puis ce fut, sur une plus grande échelle, la réédition des bulletins de victoires de la campagne de France.

Les grandes batailles d'anéantissement avaient le nom de Bialystock, Minsk, Kichinev, etc.

C'était la suite de la guerre-éclair commencée par la campagne de Pologne en septembre 1939. Il ne faisait presque aucun doute qu'en quelques semaines l'effondrement militaire des Soviets devait être complet.

La campagne d'hiver russo-finlandaise 1939/40 permettait tous les espoirs aux Allemands, espoirs encore renforcés par les jugements des Russes blancs émigrés. Ceux-ci affirmaient dans le monde entier que le peuple russe n'attendait que le moment où les forces armées des Soviets seraient engagées dans un conflit, pour se soulever. Autrement dit, on devait assister à la plus grande action d'une 5^e colonne de tous les temps.

Smolensk, Wiasma, la Luga, Orel, Briansk..., noms que l'on a lus durant des semaines dans les communiqués des deux belligérants.

La guerre, pour diverses raisons, avait perdu son rythme

initial. Cependant les forces russes avaient reçu des coups terribles, qui pouvaient laisser supposer que la puissance militaire des Soviets était, sinon ébranlée, du moins sérieusement atteinte. Du reste, cette conception était officiellement annoncée à la fin de l'automne par le Dr Dietrich, chef de la presse du Reich en un communiqué disant que dans l'Est la décision militaire était obtenue et que la puissance de l'armée rouge ne pouvait plus offrir de danger. La gigantesque offensive allemande contre Moscou en octobre 1941 devait donner le coup mortel aux Soviets, le reste ne constituant plus que des opérations d'un caractère accessoire en regard de celles déjà effectuées.

Les belligérants affirmaient que la neige, le froid, l'espace, étaient des facteurs qui avaient pu jouer un rôle du temps de Napoléon 1^{er}, mais n'étaient plus des obstacles pour une armée moderne.

Au début de décembre 1941, dans un communiqué qui eut partout un grand retentissement, le Commandant supérieur de la Wehrmacht annonçait l'arrêt de l'offensive et sa reprise au printemps.

Ce fut la période où les Allemands, abandonnant du terrain pour ne tenir que les grandes localités jalonnant la ligne dite d'hiver, permirent aux Russes de récupérer un grand nombre de localités en criant victoire.

Pour ces derniers, la victoire résidait moins dans les quelques centaines de kilomètres carrés reconquis que dans le fait d'avoir pu tenir tête durant six mois aux assauts de l'armée allemande et, les circonstances atmosphériques aidant, de la contraindre à passer à la défensive.

On pouvait supposer que les Russes allaient profiter de ce répit inespéré pour réorganiser et regrouper leurs forces. Il n'en fut rien. Prenant séance tenante l'offensive, ils harcelèrent sans répit l'armée allemande, l'obligeant à jeter constamment des forces dans la bataille. Ce que fut cette campagne d'hiver, le Chancelier Hitler l'a dit.

Durant cette période, l'Allemagne a travaillé avec acharnement à augmenter encore ses forces et son armement. La menace de l'offensive de printemps n'a pas laissé les Russes inactifs non plus. Ces derniers se sont efforcés de faire perdre à leur adversaire le plus de forces humaines et de matériel possible, sachant que ce serait autant de moins à combattre lorsque les Allemands reprendraient l'offensive.

La menace de cette dernière a plané sur le front russe depuis le mois de décembre 1941. Elle a permis aux critiques militaires de tous les pays de se livrer à des études stratégiques sur les buts possibles. Parmi ces derniers, le Caucase et ses puits de pétrole tenaient un rôle de premier plan. Suivant certaines opinions la nécessité de s'en emparer était vitale pour les Allemands. Les beaux jours revenus, l'opinion publique attendait le communiqué allemand annonçant la reprise des opérations de grand style.

En fait, presque parallèlement à l'attaque allemande sur Kertch, le maréchal Timochenko lança vers le 20 mai en direction de Charkov une puissante offensive qui fit de sensibles progrès. Les armées du maréchal von Bock abandonnèrent du terrain. Mais une fois les Russes suffisamment avancés à l'intérieur des positions allemandes, le maréchal allemand déclencha une contre-offensive au sud du Donetz dans la région de Isium et de Barwenkowa, et d'autre part de Krasnograd et Dnyepropetrovsk en direction de Losowaja.

Les Allemands annoncèrent que d'importantes forces russes furent encerclées par les divisions blindées, puis anéanties par l'aviation.

La bataille de Charkow se termina par une victoire allemande, mais malgré le succès annoncé, aucune exploitation n'eut lieu. Au contraire, la bataille perdit progressivement de violence durant les premiers jours de juin et une sorte de stabilisation suivit.

Une conclusion s'imposa : les forces des deux adversaires

s'équilibraient et ni pour l'un, ni pour l'autre la plus violente bataille de cette guerre n'avait amené un succès décisif.

Timochenko annonça que son action était à objectif limité, qu'il se proposait de prévenir l'offensive allemande dans ce secteur en attaquant avant que les forces ennemies soient prêtes.

Après un temps d'arrêt, la bataille de Charkov a repris avec une violence accrue.

Parallèlement, des offensives ont lieu dans le nord où le front de Mourmansk voit se dérouler des opérations d'une ampleur inusitée. Il est compréhensible que les Allemands s'efforcent de couper cette voie de ravitaillement de l'U.R.S.S., car c'est en effet par ce point qu'arrive la plus grande partie du matériel de guerre anglo-saxon.

Le secteur du centre connaît aussi une série d'offensives allemandes.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, toute l'attention se porte sur le siège de Sébastopol.

L'offensive de printemps n'a pas été annoncée en termes claironnants dans les communiqués des belligérants, mais il n'y a pas de doute que les grandes opérations qui marqueront l'année 1942 sont amorcées. Il est impossible d'en prévoir l'issue.

Après une année de guerre à l'est on peut résumer la situation ainsi : Il s'agit maintenant d'une course de vitesse entre la production industrielle anglo-saxonne en faveur de la Russie et la décision militaire recherchée par l'Allemagne avant que cette production n'atteigne son maximum. Si cette décision intervient cette année, toute la gigantesque production prévue pour 1943 arrivera trop tard ; dans le cas contraire, c'est la guerre d'usure avec tous ses aléas qui commencera.

* * *

Le traité d'alliance anglo-russe ne fait que confirmer les accords de Moscou de juin 1941. Le paragraphe le plus impor-

tant est celui qui prévoit la nécessité de créer un second front cette année pour décharger les Russes de la pression allemande.

Dans notre dernière chronique, nous avons relevé quelques-unes des difficultés empêchant la réalisation immédiate de ce projet ; toutefois d'importants contingents de troupes américaines ont débarqué en Islande ces derniers temps et malgré certains retards encore sensibles, la production américaine suit une courbe ascendante.

Les bombardements de Cologne et d'Essen font certainement partie de ce second front en gestation. Celui de Cologne exécuté, suivant les indications anglaises, par un millier d'appareils de tous types, montre avant tout que les Britanniques sont capables de réunir, à un moment donné, une vaste flotte aérienne pour des actions sur le continent.

Les profanes s'attendaient à voir ces raids se répéter fréquemment. Pour cela, il faudrait une masse de machines telle qu'aucun des belligérants n'est en mesure de le faire.

En guise de représailles les Allemands sont allés bombarder Canterbury. Cependant la puissance des derniers raids de représailles allemands sur l'Angleterre n'atteint pas l'importance des raids anglais sur l'Allemagne. Il est évident que les forces aériennes allemandes sont occupées sur d'autres théâtres d'opérations ; on peut également admettre qu'il y ait quelque chose de changé dans le rapport des forces aériennes britanniques et allemandes.

* * *

Après la conquête plus ou moins totale de la Birmanie, les Japonais, tout en poussant une pointe aux Indes, se sont engagés plus à fond contre la Chine. Pour rendre leur offensive plus complète, ils ont attaqué à plusieurs endroits à la fois, à l'est dans la province du Che-Kiang, à l'ouest à la frontière sino-birmane, au sud à Canton, au centre et au nord. Toutefois, les Chinois s'attendant à ces attaques, leur opposèrent leur tactique habituelle qui est de se retirer à l'intérieur tout en

défendant avec acharnement leur territoire. Cela leur permet d'attirer l'ennemi en profondeur et de mener sur ses arrières des actions de guérillas très meurtrières, ou même, une fois l'adversaire suffisamment éloigné de ses bases, de passer à la contre-attaque. Les combats engagés sont en cours et ne donnent pas encore de résultats.

L'appui des Alliés à la Chine continue de se manifester surtout par une aide financière, sous forme de prêts de millions de livres, de dollars ou de roubles et l'envoi de matériel de guerre. Depuis que la défaite sino-britannique en Birmanie a arrêté le transport, par la route du même nom, du matériel allié à destination de la Chine, une grande partie de celui-ci est envoyé sur camions de la Russie par la route de Sin-Kiang, remise en état par des ingénieurs russes.

* * *

En Lybie, les troupes de l'Axe ont déclenché une offensive visant à :

- 1) s'emparer de la localité de Bir-Hacheim, pilier sud de la défense alliée, tenue par les Gaullistes sous les ordres du général français Kœnig ;
- 2) faire tourner au sud de Bir-Hacheim l'Afrika Korps, consistant en cinq divisions blindées et motorisées allemandes et italiennes, sous les ordres du général Rommel ;
- 3) attaquer les positions anglaises du sud de la côte, de Gazala jusqu'à la route de Capuzzo ou tout au moins de déborder Tobrouk à l'est.

L'*Afrika Korps* commença les opérations dans la nuit du 26 au 27 mai. De violents combats eurent lieu pendant plusieurs jours dans une vaste région s'étendant d'Acroma au nord à Bir-Hacheim à 65 km. au sud et d'El-Adem, près de Tobrouk, aux champs de mines anglais à 55 km. à l'ouest de cette dernière localité. Le 28 mai et les jours suivants il y eut une intervention massive de l'aviation britannique qui aurait causé

la perte de 260 chars allemands et italiens. Les pertes de l'aviation britannique furent également très lourdes. Les conditions atmosphériques : soleil ardent, tempête de sable et des milliards d'insectes, rendaient la lutte encore plus pénible. Vers le 6 juin les agences officieuses annoncèrent que le général Rommel avait donné l'ordre à ses troupes de se retirer. Ce ne fut sans doute qu'une habile manœuvre pour tromper ses adversaires car le 11 juin les troupes de l'Axe occupèrent Bir-Hacheim. La chute de cette position a laissé à découvert le flanc gauche de l'armée Ritchie et a facilité en outre la progression italo-allemande en direction de Tobrouk. Actuellement, pivotant autour de cette forteresse, le général Rommel oriente ses forces vers le nord et atteint la mer après avoir passé Acroma et la route du littoral coupant la retraite aux forces britanniques du secteur de Gazala et d'Acroma. La garnison de Gazala aurait échappé à l'encerclement et pu rejoindre le gros de la 8^e armée anglaise sur la ligne Tobrouk-El-Aadem.

La bataille pour l'investissement de Tobrouk fut engagée et cet important objectif est aujourd'hui entre les mains des troupes de l'Axe. On ignore si le but de l'offensive de l'Axe est d'atteindre le canal de Suez. Une dépêche de l'agence Stefani affirmait que non, les opérations en cours ne visant qu'à prévenir une offensive britannique sur le point de se déclancher. Malgré ce communiqué, le mystère demeure entier car, jusqu'à maintenant, les belligérants n'ont pas eu l'habitude de faire part de leurs intentions par voie de presse.

(23.6.42)
